

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Pagination continue.



**A SAINT THOMAS D'AQUIN**  
PATRON DES ÉCOLES CATHOLIQUES

(Pour être mis en musique)

\* \*  
O saint Patron de nos études,  
Nous te saluons à genoux.  
Dans nos labeurs ardois bien rudes  
Viens à votre aide assiste-nous.

\* \*  
Dieu t'établit notre modèle  
Par l'auguste voix de Léon.  
Au saint devoir tu fus si pie :  
Nous aurons cette ambition.

\* \*  
Tout ce que virent les profanes,  
Ton regard le sut pénétrer ;  
Et dans ses mystiques arcanes  
La VÉRITÉ t'a fait entrer.

\* \*  
Car dit le Verbe : " L'âme pure  
" Pourra seule voir ma beauté : "  
Et tu gardas de la souillure  
Ta robe de virginité.

\* \*  
Qu'à nos esprits n'en n'obscurcisse  
D'en haut la divine splendeur,  
Et fais pour nous que s'accomplisse  
Ce doux oracle du Sauveur.

\* \*  
Dans tes écrits n'ont-tu problème  
Se résout avec netteté,  
Que Jésus Christ loua lui-même,  
Nous chercherons la vérité.

\* \*  
Pour dissiper l'erreur profonde,  
Et venger le droit du chrétien  
Trop méconnu de par le monde,  
Nous avons là le sûr moyen.

\* \*  
A nos travaux, avec vaillance,  
Comme toi, nous nous livrerons,  
Afin que notre esprit s'élançe  
Et plane aux mêmes horizons.

\* \*  
Aux chérubins en tout semblable  
Tu devins un ange ici-bas ;

Ton cœur d'amour fut admirable  
Jusques à l'heure du trépas.

\* \*  
Garde du mal notre jeune âme,  
Viens chasser l'immonde Satan ;  
Mets à nos cœurs la noble flamme  
Qui de Jésus te fit l'amant.

\* \*  
Lorsque descend en nous l'Hosie  
Fais-nous ressentir tes transports...  
Puis, des concerts de la Patrie  
Fais-nous entendre les accords...!

7 mars 1896.

LEVI.

**HISTOIRE DE LA PAROISSE  
DE SAINT-ALPHONSE**

(Suite)

Le commencement de l'ère des fromageries fut marqué, à Saint-Alphonse comme ailleurs, par un curieux phénomène. Le nombre des propriétaires fonciers diminua sensiblement pendant plusieurs années. On connaît maintenant la cause de ce remaniement presque complet de la carte de la paroisse au point de vue de la propriété immobilière. Il y a toujours, dans une paroisse nouvelle, un certain nombre de cultivateurs endettés qui n'attendent que le moment favorable pour vendre leurs terres. Cette occasion favorable se présenta d'elle-même, quand les cultivateurs libres de toute dette trouvèrent dans l'industrie laitière naissante l'argent qu'il fallait pour agrandir leurs domaines. Aussi, dans tous les rangs, ce furent des mutations de propriétés incessantes pendant deux ou trois ans ; et bientôt, les plus riches d'entre les cultivateurs restèrent seuls posses-

seurs de tout le sol. Les autres prirent le chemin du lac Saint-Jean ou celui des Etats-Unis. Il ne faut cependant pas croire qu'à cause de cela la population de Saint-Alphonse diminuât. Non, elle restait à peu près stationnaire, le village s'augmentant dans des proportions assez notables. Au reste, les riches cultivateurs, qui étaient devenus les maîtres de la propriété foncière, avaient, en général, des familles fort nombreuses ; et la division de chacune de ces familles devait, à brève échéance, rétablir les choses dans leur état normal. Je connais telle famille de sept garçons dont le chef possédait seul en ce temps-là des domaines immenses. Aujourd'hui chacun des garçons a reçu sa part d'héritage, et cela fait sept propriétaires où il n'y en avait qu'un. En passant, le rang Saint-Joseph où demeure cette famille est probablement le plus riche de tout le Saguenay.

(A suivre)

DERFLA.

**UNE HISTOIRE DE CHIEN**

(Suite)

Dans l'après-midi, Jack s'en revint, et il fallut traverser la rivière, où il y avait encore des crocodiles.—Il fit comme le matin, et se mit à japper tant qu'il put.—Wou ! Wou ! Wou ! Wou !—Et tous les crocodiles des environs accoururent ; il y en avait encore plus que le matin ; on ne voyait presque plus d'eau.—Voilà Jack qui s'élançe.—Il saute sur l'un, saute sur l'autre ; en un clin d'œil il arrive à l'autre bord de la rivière.—Il s'aperçoit alors que l'un de ces monstres l'avait saisi par la queue et en avait coupé le bout.—Cela ne l'avait pas arrêté ; car il n'était pas chien à s'occuper de ce qui se passait en arrière de lui.

Z.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par an, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 14 MARS 1896

## L'IDEE FAIT SON CHEMIN

Cette idée, qui va si bien, c'est notre "Nouvelle-France" de l'avenir. La première condition pour que cette idée se réalise un jour, c'est qu'elle se vulgarise d'abord. Or cela se fait peu à peu, sans bruit, parfois même avec bruit.

A ne consulter que mes souvenirs, c'est M. le juge Routhier qui, dans ses *Causeries du Dimanche*, a le premier donné corps à l'idée, il y a quelque vingt-cinq ans. Un peu après, M. Philippe Masson, le brillant directeur du défunt *Ouvrier catholique*, cherchait à comprendre le plan providentiel dans sa brochure *La Providence et le Canada-français*.

Ensuite, le silence se fit; personne ne parla plus de la patriotique aspiration.

L'été dernier, le roman de M. Tardivel, *Pour la Patrie*, ressuscita l'Idée. Cette fois, elle n'a plus l'air d'avoir envie de mourir. Tout le bruit qui s'est fait autour du livre, c'est l'idée qui en profite. Beaucoup de publications du pays et de l'étranger ont loué ce livre, et ont mis ainsi la thèse en évidence. Cela seul a valu beaucoup de lecteurs à l'ouvrage et beaucoup de partisans à la thèse.

En d'autres milieux, on s'est attaqué au livre et à la thèse. Il y a des défauts dans la composition de ce roman, a-t-on dit; il y a même des fautes de style. Qu'est-ce que cela fait! L'ouvrage n'en est pas moins d'un palpitant intérêt, et il se lit, et la thèse va toujours. Ailleurs, on dit, du reste fort sottement, pis que pendre et de la thèse, et du livre, et de l'auteur, quatre colonnes durant... (Voir la *Presse* du 11 février; c'est, signé de cinq X.) Qu'importe! Tout cela

fait que maintenant l'idée a pénétré en tout lieu.

Dans la dernière communication dont il a favorisé l'*Oiseau-Mouche*, Mgr Fèvre parlait en termes excellents du "grand dessein." Ce passage a été reproduit par plusieurs journaux importants. C'est l'idée qui marchait!

Encore plus récemment, le *Witness*, de Montréal, publiait une lettre d'un *English Canadian* qui se déclarait tout à fait partisan, lui aussi, du "grand dessein." Cette lettre surprenante a fait le tour de la presse. C'est l'idée qui va toujours!

La voilà bien lancée. Elle ira désormais toute seule, pour peu que nos publicistes lui donnent une petite poussée de temps à autre.

En attendant l'heure fixée par la Providence, nous continuerons d'être loyaux sujets de l'Angleterre. Tant que la Confédération canadienne se tiendra debout, nous travaillerons à la rendre prospère et heureuse. Mais si la Confédération devenait malade (elle a quelquefois d'inquiétants frissons...), si elle passait de vie à trépas (ce n'est pas immortel, une Confédération!), nous ne manquerions certes pas d'en profiter, avec la permission du gracieux souverain ou de la gracieuse souveraine d'alors.

Je voudrais bien voir ce jour-là! Je voudrais bien assister à l'enthousiasme *Te Deum* dont les notes éclatantes ébranleront alors, comme jamais auparavant, les voûtes antiques de nos temples!

Fils de Rome et de la France, l'aimerions-nous, notre Nouvelle-France étholique!

Nous ajouterions, j'espère, un brillant appendice à ce beau volume, *Gesta Dei per Francos*, dont il n'y a qu'un exemplaire, imprimé en lettres d'or, relié de gloire, enluminé de foi...

ORNIS.

Nous avons appris avec regret la mort de M. l'abbé E. Auclair, curé de Saint-Urbain, décédé le 14 mars, à l'âge de 57 ans et 7 mois.

M. Auclair avait fait ses études classiques au Collège de Sainte-Anne de la Pointe. Ordonné prêtre le 13 octobre 1867, il fut vicaire à Chicoutimi, 1868-70, et à Roberval, 1870-71; curé de Saint-Prime et Saint-Félicien, 1871-80, puis de Saint-Urbain depuis 1880.

Ce digne prêtre était d'un zèle, d'une charité et d'une piété remarquables.

Il était membre de la *Ca...*

clésiastique et de la Société diocésaine des messes.

R. I. P.

## AUJOURD'HUI ET DEMAIN

RÉFLEXIONS D'UN JEUNE PHILOSOPHE

Voilà une heure que je peine sur un problème d'algèbre! Que ne puis-je me servir de la sténographie dans l'étude de cette matière! Quelques jours suffiraient pour me mettre en état de faire face à toutes les difficultés algébriques; et ce-la sans ennui: ça va si vite! Rien de surprenant; tout va vite dans notre siècle: les hommes sont mus par l'argent, l'électricité ment les choses. A dix ans, un enfant est un homme. Pas besoin de former son cœur, ni de lui enseigner la crainte de Dieu; c'est autant d'épargne. Bien mis de corps, l'esprit affublé d'un peu de connaissance profane, capable de deviner que huit par cent paye mieux que six, voilà ce qui suffit, selon nos économistes modernes, à la génération en herbe.

Je viens de lire un article de mon ami S. sur la sténographie; vite! il me vient une foule de réflexions sur la vitesse; vite! je les jette sur le papier. C'est charmant pour un jeune comme moi: demain à Paris, à Pékin, au Caire, on me lira. De nos jours, le talent n'est pas requis pour qu'on soit connu et qu'on se revête de quelques-unes de ses plumes.

Ce matin, M. X., qui n'a ni génie, ni talent, .... ni pudeur, a mis au jour un roman plein d'intérêt, beau recueil de silettes, et, ce soir déjà, dans tout le monde, des milliers de lecteurs possèdent le roman et connaissent le romancier. La machine de Gutenberg, servie par la vapeur et le télégraphe, va vite en besogne. Elle fait beaucoup de bien entre les mains des bons; mais, par malheur, les méchants savent aussi s'en servir. Divorcées, suicides, meurtres, scandales, la presse s'empare de tout, et, en un clin d'œil, des oiseaux de papier, ceux qui se nourrissent de chair corrompue, s'envolent aux quatre vents du ciel cette noyade fétide. Les détails ne manquent pas; les gravures même ne font pas défaut. Le procédé de photographie dit instantané joue son petit rôle, et concourt avec toutes les inventions modernes à éclairer le monde et à faire donner à l'époque qui voit naître tant et de si grandes choses, le nom de siècle de progrès, et, ce qui plus est, siècle de lumière.

Malheureusement, ce qu'on appelle progrès, n'est point cette facilité avec laquelle on peut rendre les peuples heureux, éteindre le règne de Dieu et détruire celui de Satan. Loin de là; je vais vous donner un exemple du progrès tel qu'entendu par le siècle.

Voici un homme de vingt ans, pauvre, ignoré, mais religieux, bon, soumis à l'autorité ecclésiastique et civile. Si à quarante ans ce même homme est savant, riche, représentant du peuple, aspirant même au premier rang; s'il a perdu le chemin de l'église et du confessionnal; s'il proclame, à la face de ses compatriotes catholiques, que N. N. S. les évêques n'ont rien à voir dans les affaires politiques, lorsque les intérêts de l'Eglise sont en péril, même lorsqu'on veut enlever à cette dernière le droit et la tâche, qu'elle a reçus de Jésus-Christ, d'enseigner les nations, il aura, dis-je, cet homme, fait d'immenses progrès. Cet homme sera éclairé.

Vous êtes surpris? Naïfs!! Avant cinquante ans, vous en verrez bien d'autres! L'homme n'est point à bout de ressources.

Quelque bon jour, vous lirez sur un journal: *American Scheme*: Les Américains ont conçu le projet d'annexer Saturne à la terre; notre planète est aujourd'hui trop petite pour l'homme; il le franchit d'un pas; il en fait le tour en quelques heures. Où sont les impressions de voyage? Rien n'est impossible à l'homme; et il n'était pas nécessaire, pour créer cette petite machine ronde, que le Grand Tout fût aussi puissant qu'on a voulu nous le faire croire. Demain, nos œuvres égaleront les siennes, et ce que les arrière-épaves appellent mystères sera bientôt expliqué, grâce à nos découvertes. Tout à l'heure les miracles de Lourdes, de Sainte-Anne de Beaupré, seront des faits très ordinaires, et qui surprendront moins les spectateurs que nos découvertes merveilleuses. C'est vrai, matérialistes, copypheés du progrès, vos œuvres sont tombées, merveilleuses, elles seraient même admirables et d'un grand secours pour le bien, mais vous gâtez tout par votre orgueil et votre malice. Votre science et vos découvertes, qui devraient rendre les hommes meilleurs, font complètement fausse route et deviennent dans vos mains plus le véhicule du mal que celui du bien. Parce que vous pouvez mieux voir et mieux apprécier les œuvres de Dieu, vous vous croyez aussi grands que Lui. L'Écriture sainte nous apprend que le plus beau des anges, celui qui, comme l'indique son nom (1), devait éclairer les hommes, voulut un jour égaler son créateur. Le Créateur, pour punir cet orgueilleux, lui fit l'esprit de ténèbres, et, depuis, cet ange déchu se sert de sa science pour tromper les hommes. On pourrait vous appeler, vous aussi, promoteurs de lumière; mais prenez garde que la lumière que vous êtes chargés de porter ne soit semblable à celle qui éclaira nos premiers parents après leur débâcle. Lumière qui pénètre jusqu'aux os, si vous voulez, mais qui aveugle le cœur d'un grand nombre.

Simon le magicien voulut faire des miracles; cette tentative lui coûta la vie et peut-être le salut. Mais que dis-je! pour les rationalistes point de révélation. Y a-t-il de l'histoire? Nabuchodonosor, contemplant Babylone, se disait: "Voilà mon œuvre; je suis le créateur et le roi de cette cité. Qu'on m'adore!" Grand roi! désormais tu brouteras l'herbe des champs; comme l'âne ou le lapin, tu marcheras à quatre pattes. Le progressiste contemporain se rengorge et se dit: "Ça va! Nous sommes en train de régénérer le monde: toutes les villes sont comme les chambres d'un même hôtel. Tout à l'heure, on pourra souper à Montréal et passer la soirée à Paris..... au théâtre. Il n'y a plus ni distances, ni mers, ni montagnes, ni ténèbres." Nouveau Nabuchodonosor! lui aussi il est à craindre qu'il ne marche bientôt à quatre pattes, et les miracles qu'il fait pourraient bien lui coûter cher.

Où, matérialistes, rapprochez-vous les uns des autres, parcourez le monde en quelques heures, mais songez qu'il ne suffit pas d'aller vite; il faut aussi se diriger vers la fin que l'on doit atteindre. Aller vite en sens contraire est très peu sensé. Pour aller au ciel,

point de batiaux ronants, point de chars palais. La voie étroite qui conduit au salut n'est point éclairée à l'électricité. Là-haut, des millions de bienheureux sans électricité, sans vapeur, sans air comprimé, sans argent, se transportent où ils veulent. Qu'ont-ils découvert ici-bas? Que l'homme est un vermisseau dont le règne éphémère ne dure qu'un matin, que ses œuvres sont cendre, sa gloire vanité, sa vie une flamme que peut éteindre le plus léger courant d'air. Ils n'ont point dompté les flots, ni abattu les montagnes, ni surmonté les distances, ni chassé les ténèbres. Mais ils ont découvert leurs passions, abattu leur orgueil, percé le voile de l'auto-propre; en un mot, ils ont fait droits les sentiers du Seigneur. Allez vite! mais ne perdez point de vue le but qu'il vous faut atteindre.

"On doit économiser le temps, disent les progressistes. Savez-vous ce que c'est que le temps, vous autres arriérés qui n'appréhendez que des vieilleries qu'on se transmet depuis dix-neuf siècles?" "C'est, diront certains gens, un présent que Dieu nous fait pour le connaître, l'aimer, le servir et par ce moyen acquiescer à la vie éternelle." Vous êtes bien candides. Écoutez le matérialiste: *Time is money*. Allez vite, contez-nous, mais prenez garde de prendre le vertige. N'oubliez pas que si vous vous élèvez trop haut, il est à craindre que la tête ne vous tourne. Inventez, perfectionnez-vous, connaissez, si vous le pouvez, toutes les lois de la nature; faites-les servir à améliorer le sort de vos semblables, mais ne vous imaginez pas, comme la mouche de La Fontaine, que c'est vous seuls qui faites aller la machine.

Phidias se prosterna devant le Jupiter qu'il vient de sculpter; il trembla que le dieu qu'à façonné son ciseau ne lancât ses foudres contre l'auteur de ses jours. Vous aussi, matérialistes, vous vous prosternez devant l'œuvre de vos mains et vous en faites votre idole. Si le statuaire avait tort de craindre, vous, vous avez grand raison de trembler, car il y a danger que ce dieu ne vous foudroie pour venger celui qui s'appelle le Dieu des dieux.

BENJAMIN.

DISCOURS PRONONCÉ EN LA SÉANCE  
ACADÉMIQUE DU 30 JANVIER, PAR  
M. ON. TREMBLAY, PRÉSIDENT  
DE L'ACADÉMIE  
Louis Veillot

Messieurs,

En ces jours d'assises, j'allais dire de purgation littéraire, où tout homme qui se croit auteur d'œuvre écrite est exposé à tomber entre les mains d'un critique impitoyable, et à se faire traiter de voleur, ou tout au moins de plagiaire, il est bien dangereux pour moi d'entreprendre le discours traditionnel de la séance académique. Mais j'aurais rassuré en me disant que sans doute il n'y avait pas ici de Chapman, et qu'après tout je ne méritais pas d'en faire suite. Et sous l'empire de cette idée, je me suis mis, je l'avoue sans trop de honte, à consulter les auteurs qui avaient bien pu écrire sur la vie de Louis Veillot.

J'en ai trouvé deux que je citerai maintes fois: Louis Veillot lui-même et M. l'abbé Launoie. Si quelqu'un de mes aimables confrères de l'Académie, pris de zèle pour la critique littéraire, voulait me convaincre de plagiat, il n'aurait pas besoin de chercher ailleurs que dans ces deux auteurs.

En ouvrant le premier livre du Louis Veillot chrétien (Rome et Lorette), on lit qu'"Il y avait une fois, non pas un roi et une reine, mais un ouvrier tonnelier, qui ne possédait au monde que ses outils, et qui, les portant sur son dos, l'hiver à travers la boue, l'été sous l'ardeur du soleil, s'en allait à pied de ville en ville et de campagne en campagne, fabriquant et réparant tonneaux, brèches et cuivres, s'arrêtant partout où il rencontrait de l'ouvrage; repartant aussitôt qu'il n'y en avait plus; heureux s'il emportait de quoi vivre jusqu'au terme de sa course nouvelle, mais sûr de passer derrière lui bonne renommée, et de trouver lorsqu'il revenait à son domicile. Il se nommait François, il était né dans la Bourgogne, il ne savait pas lire; il ne connaissait que son métier....." C'était le père de Louis Veillot qui naquit en 1813. Comme on le voit, le père était pauvre, et l'éducation de son fils dut s'en ressentir. En effet, le jeune Louis ne fréquenta l'école mutuelle que le temps nécessaire pour faire sa première communion. A treize ans il était ami comme clerc dans une étude d'avoué, et à dix-sept ans il se lançait dans les journaux; il faisait de la polémique, de la politique et de la morale. Il croyait alors parler comme tout le monde, et, en effet, il était aussi fondé que ses adversaires, mais il vint plus tard que ni lui, ni eux ne connaissaient, ne soupçonnaient même pas que ces choses, qu'ils appelaient la politique et la morale, eussent des principes, des vérités fondamentales, sur lesquelles elles dussent s'appuyer pour soutenir le monde. Il n'en défendait pas moins déjà son parti avec vigueur et succès; cependant, dit-il, "si je crois avoir eu raison, ce n'est pas pour les motifs que je donnais alors, mais pour d'autres que je ne soupçonnais pas". Son avancement fut rapide dans cette voie; mais à mesure que son intelligence et sa raison se développaient, il sentait mieux toute la vanité des doctrines qu'il défendait, et son cœur fut bientôt pris de dégoût. "Je n'avais plus du tout de foi politique, dit-il. Une année de polémique avait brisé, broyé, pulvérisé mes convictions, qui ne reposaient sur aucune base dans le passé, que je ne voyais aboutir à rien dans l'avenir..... Illusions de ma jeunesse, généreux desirs et généreuse fierté de mon âme, orgueil de l'honneur, orgueil du devoir, dévouement, amitié, amour tout écartés, tout expirait, tout allait être anéanti. J'avais jeté ma dernière plainte et je consentais à mourir."

Dieu eut soin d'arracher cette belle âme à la misère et aux tourments de l'irréligion où l'avait jetée son enfance abandonnée. Il partit pour voyage avec un de ses amis; il croyait aller à Constantinople, il allait à Rome, il allait au baptême.

Je ne vous raconterai pas, Messieurs, j'en serais incapable, les combats qu'eut à soutenir sa pauvre âme contre elle-même, contre ses amis et contre la grâce. C'est toute une histoire et il l'a faite lui-même, ou plutôt il l'a racontée d'une manière vraiment admirable. C'est alors, c'est après sa conversion que commence sa vraie vie, vie toute de patrie, de dévouement et d'amour. La plus grande gloire de Louis Veillot, c'est que tout le monde connaît et admire, c'est sans doute son titre de polémiste, de défenseur du Pape et de l'Eglise. Pour bien faire connaître le polémique, il me faudrait dire un mot de l'*Univers*, organe du parti catholique, né de la nécessité d'obtenir la liberté d'enseignement. Voici le programme de ce journal fondé par M. Bailly, et dont Louis Veillot fut l'âme; et les héros pendant près de quarante ans: "En politique, absence de toute hostilité systématique contre le pouvoir. Sur les questions religieuses, accord parfait: l'amour de l'Eglise sans réserve; les doctrines romaines sans mystère, la conviction absolue que le successeur de saint Pierre est le vicar de Jésus-Christ, que sa parole est infaillible, que ses décrets sont irréversibles et qu'il a dans l'Eglise tous les droits qu'il s'attribue." Voilà, Messieurs, le champ que Louis Veillot cultiva toute sa vie, qui lui a coûté tant de fatigues et de sueurs. Il eut un terriblement pour adversaires tous ceux dont les idées ne cadrèrent pas avec son programme. C'est contre ceux-là

(1) Lucifer, c.-à-d. qui porte la lumière.

qu'il déploie toute la force de son talent, toute l'énergie de ses convictions religieuses. L'Eglise souffrait toutes sortes d'injustices et d'empiétements: il faut voir avec quelle ardeur il embrasse sa cause! comment il la défend! quelle incomparable magie de style il montre et quelle profondeur de pensée étonnante! Rien ne le peut déconcerter. La mêlée devient un jour terrible. Tous se ruent contre lui: amis comme ennemis. Or, il y eut un temps où il dut se séparer de ses compagnons mêmes dont quelques-uns entraient dans la voie du libéralisme. Sa verve intarissable fit face à tout. Les articles les plus écrasants jaillirent de sa plume, noble flamberge qui tournait et portait des coups dont on ne se relevait pas. Il faisait beau voir ce champion, ce chevalier sans peur, rester debout seul, et faire mordre la poissière à tant de combattants redoutables. Dans son ardeur, il n'eut peut-être pas toujours assez de modération envers des adversaires catholiques, des prélats, aimant l'Eglise comme lui et animés comme lui des meilleures intentions; mais qui pourra le lui reprocher après en avoir constaté les heureux résultats?  
(A suivre)

## LES CANADIENS-FRANÇAIS

La *Northwest Review*, de Winnipeg, a publié, le 26 février, un compte rendu très soigné d'une conférence sur "les Canadiens-français," faite par le R. P. Grenier, S. J., du Collège de Saint-Boniface, dans une séance de la Catholic Truth Society of Winnipeg. Le conférencier a cité un bon nombre d'écrivains protestants et de publicistes de France, soit pour démontrer que nous ne manquons pas de qualités, soit pour prouver que notre langue n'est aucunement un patois.

C'est œuvre patriotique que de parler ainsi de nos compatriotes en présence d'auditeurs de race différente.

## NOTRE LANGUE AUX ETATS-UNIS

L'un de nos échanges, le *Patriote*, de Bay City, Mich., devrait bien surveiller davantage la langue qu'il écrit. A la page 8 de son numéro du 5 mars, nous relevons les énormités que voici: "machines à condre avec tous les nouveaux *improuvements*."—"livres d'école usés [pour en usage] dans les écoles."—"Ma-creau" [pour *maquereau*]—"Pèches (sic) pour 10c la canne."

Voyons! quand on s'appelle *Le Patriote*, il ne faut pas assainir la langue de la patrie!

## LA NEIGE ET L'ART EPISTOLAIRE

Nous avons coutume de nous vanter du peu de neige qu'il tombe ici, et de nous moquer un peu des Québécois et autres "l'oux où, deux fois par semaine, l'on "s'embourbe" à tous les coins de rue.—Eh bien, depuis quelques jours, nous savons ce que c'est qu'une sérieuse tombée de neige.—Nous avons eu une demi-douzaine de tempêtes en une semaine, et, si peu habitués, nous ne savons plus nous tirer d'affaire avec ces bancs de neige qui obstruent les voies publiques.—Plusieurs jours durant, les externes venaient à la classe en raquettes, ce qui était d'un pittoresque délicieux.

Mais voilà que le chemin qui vient de la Baie Saint-Paul jusqu'ici, en a été bloqué de complète façon. Les postillons n'y pouvaient rien. Et il en est résulté que la malle partie de Québec le lundi 2 mars, est arrivée ici le mercredi 11 mars, en même temps, du reste que celle partie de Québec le jeudi soir 5 mars. Nos correspondants de partout voudront bien ne pas nous accuser de paresse, si nous semblons tarder à leur répondre.

A présent, nous ne recevons plus la poste que par le chemin de fer, où il n'y a pas vingt-cinq trains par jour, ni par semaine, ni, hélas! par mois.

## BIBLIOGRAPHIE

—Nous recevons les deux premiers numéros du *St. Anthony's Canadian Messenger*, re-

vue mensuelle publiée par M. l'abbé E. DeLudon, du Séminaire. L'OISEAU-MOUCHE sous l'ère ongue vie à cette intéressante publication, dont le prix n'est que de 50 cts par an.

—J.-E. Roy, *Jean Bourdon et la Baie d'Hudson*. Cet intéressant mémoire est extrait du *Bulletin des Recherches historiques*, de Lévis. Nos remerciements pour l'envoi d'un exemplaire.

## PREMIERS ET SECONDS

MOIS DE FEVRIER

*Philosophie senior*: 1er, M. Elz. Levesque; 2e, M. On. Tremblay.

*Philosophie junior*: 1er, M. Art Verreault; 2e, M. Frs Tremblay, jr.

*Rétorique*: 1er, M. Jos. Sheehy; 2e, M. Adj. Tremblay.

*Belles-Lettres*: 1er, M. Edm. Duchesne; 2e, M. Jos. Tremblay.

*Versification*: 1er, M. J.-Chs Gagné; 2e, M. L. Morel.

*Humanités*: 1er, M. Ths Duperré; 2e, M. Eug. Tremblay.

*Quatrième*: 1er, M. J.-A. Gogac; 2e, M. Ths Topping.

*Troisième*: 1er, M. Jean Brassard; 2e, M. M. McCarthy.

*Seconde*: 1er, M. Alf. Gaudreault; 2e, M. Alf. Jalbert.

*Première*: 1er, M. Nap. Simard; 2e, M. Léon Tremblay.

## IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

DEVOTION DES ROMAINS

MARDI, 19 JANVIER 1892.—On ne demeure pas longtemps à Rome sans s'apercevoir qu'on s'y trouve au centre de la catholicité, et que les Romains ont le sens catholique. Tout d'abord, il est vrai, la tenue des fidèles dans les églises pourrait nous mal édifier. Le va-et-vient continu, le chuchotement des voix qu'on y remarque, nous choquent, accoutumés que nous sommes au religieux silence qui règne même dans nos sacristies. Mais ce désordre est plus apparent que réel. Rome est remplie d'étrangers de toute nation et de toute religion. Ils envahissent surtout les temples qui sont pour la plupart des monuments d'architecture, renfermant des œuvres d'art, et des originaux de grands maîtres; les amis s'y rencontrent, et se font part de leurs connaissances et impressions, et ainsi la maison du Seigneur ressemble quelquefois à une place publique.

Examinez moins superficiellement.

Voici une douzaine de religieux, d'ecclésiastiques ou de jeunes gens qui entrent dans le lieu saint; voyez-les; sans s'occuper de tout ce monde, sans même détourner la tête, ils vont droit devant eux jusqu'à l'autel où l'on conserve la sainte Eucharistie; la foule passe et repasse auprès d'eux sans qu'ils paraissent s'en apercevoir; la visite terminée, tous se retirent avec le même recueillement. D'autres s'agenouillent dans la nef sur le par-

quet, au milieu de cette foule mouvante; et prient aussi tournés vers la chapelle du saint Sacrement; et puis, ces touristes même qui fouillent tous les coins du vaste édifice, leur *Guide* à la main, ont pour la plupart commencé leur tournée par une fervente prière.

Voulez-vous juger de la dévotion des Romains? venez avec moi à Saint-Claude. Là, pas de chefs-d'œuvre de sculpture ou de peinture; un seul objet attire le peuple chrétien et fixe son regard, c'est l'autel que domine le saint Oratoire entouré de fleurs; tullels, et de mille lumières. Nous sommes dans le sanctuaire des Prêtres-Aborateurs. Il est trop petit pour le nombre des fidèles qui s'y pressent. Dans la foule on remarque la plus haute noblesse de Rome; la distinction des traits et des manières, la richesse des équipages de gala qui stationnent à la porte, en font foi. Dans l'humble église où trône le Dieu caché de l'Eucharistie, les grands de la terre se confondent avec les délaissés de la fortune.

Rien de plus édifiant que le spectacle de ferveur et de tendre piété que nous donnent les fidèles de la ville des papes.

L'église où se fait l'Exposition perpétuelle du saint Sacrement est plus particulièrement remplie de la présence de notre Dieu.

Le sentiment de cette présence vous pénètre. On prie, on médite mieux que partout ailleurs. C'est un oasis dans le désert de la vie, un phare au milieu de ses orages et de ses obscurités, un Paradis terrestre au milieu de la corruption des Babylones modernes; c'est le ciel sur la terre.

Contraste frappant. Au dehors, le bruit et l'agitation; l'orgueil s'étale dans toute sa suffisance; la préoccupation des affaires tient les esprits et les cœurs. Nous sommes en effet à deux pas de la fameuse place Colonna que traverse la rue fashionable du Corso, et qu'entourent des établissements de banque et des magasins importants. C'est le monde avec son activité fébrile.

Ici, dans cette modeste église, vous trouvez le calme, le recueillement de la prière, et vous respirez un air vivifiant dans un atmosphère purifié. Et les rayons du brillant ostensor sont la figure des jets de lumière dont la divine Hostie inonde l'âme chrétienne.

(A suivre)

LAURENTIDES.